L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 7 MAI 1878. 51me Année

DUFOUR & LIMET,
Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS,
MARDI, 7 MAI 1878.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Placide J. Spear à la Bourse des Marchands et des Encanteurs rue Royale: Belle propriété rue Lapeyrouse entre Broad et White aussi propriétés améliorées dans le premier et le deuxième district, belle bâtisse rue Magnolia et Euphrosine ainsi que plusieurs lots aux autres propriétés.

Par D. E. Murphy & Son aux Nos 108 et 110 de la rue des Magasins: perceline et tabac.

Par A. Marks Levy & Co. au Nos 20 de la rue du Camp: gages non réclamés déclarés forfaits.

Faience, &c. Voyez l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

La perte de notre commerce.

Il n'est pas besoin d'enquête pour démontrer que la Nouvelle-Orléans a perdu une grande partie du commerce qui faisait vivre autrefois sa population, et que cette perte a été la cause d'une décadence continue dont les effets se font cruellement sentir. Avec les loyers, qui diminuent les revenus de beaucoup de familles et le travail est devenu de plus en plus rare. Après les épargnes on a vécu sur le capital qui va aussi en s'écornant chaque année. Heureux encore ceux qui ont un capital quelconque à manger, mais combien y en a-t-il qui n'ont plus rien à vendre et qui dépendent de la charité de leurs parents et de leurs amis ou de la charité publique pour leur subsistance et celle de leur famille!

Avec une population d'un tiers plus forte qu'en 1860, la Nouvelle-Orléans reçoit moitié moins de coton et trois fois moins de sucre qu'alors, mais si forts que soit la diminution des produits qui lui sont envoyés, cette diminution inégale pas celle des marchandises que la Nouvelle-Orléans expédie en échange. C'est là qu'il faut chercher la grande cause de sa décadence et le remède doit se trouver plutôt dans la recherche de nouveaux marchés que dans de vains et forts pour lutter sur ceux qu'elle a perdus avec des rivales qui ont tous les avantages.

Qu'on prétendent qu'il nous suffirait d'avoir un chemin de fer avec le nord du Texas pour regagner notre commerce perdu avec cette section, se font illusion ou cherchent à faire illusion aux autres. Malgré l'absence de chemin de fer, les attirages de coton de cette ville considérablement augmenté, cela tient uniquement à ce que le marché au coton de la Nouvelle-Orléans offre des avantages qui rient ni St Louis, ni Memphis ni Mobile ni Galveston. Aussi recevons-nous de ces cotons même de ces deux dernières points.

Or, si le marché de la Nouvelle-Orléans offrait aux acheteurs de l'intérieur les mêmes avantages de prix et de crédit que ceux de New-York ou des grandes villes de l'Ouest, ce n'est pas l'absence de chemin de fer qui empêcherait nos anciens clients du nord de la Louisiane, du Texas et de l'Arkansas de nous envoyer leurs ordres, car le fret par bateau est meilleur marché que par voie ferrée.

Sans nier l'utilité des chemins de fer pour le transport des voyageurs et celui des marchandises qui exigent un transport rapide, il ne faut pas en exagérer l'importance au point de vie des débouchés commerciaux.

Au milieu d'une longue investigation sur le marasme du travail à la Nouvelle-Orléans fait par un rapporteur du *Bonapartiste*, nous trouvons quelques observations fort justes sur la perte de notre commerce. Observations étant dû de l'administration leur Mc-Allen.

Il y a cinq ans, dit-il, les gens aisés d'un sans ouvrage gagnent tous de l'argent en faisant des professions très-lucratives et gagnaient la vie et la substance de leurs familles. Chaque année, nos intérêts d'affaires ont décliné, parce que les affaires des maisons aux tributaires de la Nouvelle-Orléans ont été de plus en plus d'autres routes.

Nous avons perdu d'abord le commerce en farine et en provisions de l'Alabama et de la Georgie; puis celui du Texas et maintenant même *les relations bouchées le long du chemin de fer Jackson* tirent leur principal approvisionnement des marchés de l'Ohio et.

Ces assertions d'où bonne d'affaires et que contient ce qui nous concerne nous mêmes, à savoir que des magasins à quelques milles de la Nouvelle-Orléans, à nous par voie ferrée et voie fluviale trouvent leur intérêt à donner leurs commandes aux commis voyageurs de St Louis, Cincinnati, etc., parce qu'ils achètent aussi à meilleur marché ou avec un crédit plus long.

Nos marchands en gros n'ont qu'un moyen de lutter contre la concurrence qui leur est faite à nos portes, c'est de baisser leurs prix et de le faire savoir par une publicité libérale. Ils le peuvent parce que leurs frais généraux, loyer, salaires de commis et employés, ont considérablement diminué.

Ce qui manque peut-être à notre ingénie, c'est un capital suffisant pour opérer sur une plus grande échelle, mais l'argent dépensé en chemins de fer ne nous donnera pas ce capital; il n'y a qu'une sage législation offrant toutes les garanties possibles aux capitaux qui les attirera ici.

On peut de penser des millions, endetter l'Etat, la ville et les paroisses, pour construire un chemin de fer d'ici à Marshall, ce n'est pas ce chemin qui nous rendra le commerce perdu, car les chemins de fer qui nous relient avec l'Alabama, le Mississippi, la Georgie et nos propres stations de la Louisiane, n'ont pu empêcher les effets d'une concurrence que nous étions hors d'état de soutenir, et contre laquelle nous ne pourrons lutter que par un changement complet de système.

COMPTES-RENDUS DE L'ATHÉNÉE LOUISIANAIS.—La troisième livraison du tome 2 des "Comptes-rendus de l'Athénée Louisianais" qui vient de paraître, complète la seconde année de cette publication intéressante qui a pour objet de faire connaître les travaux de l'Athénée.

Cette dernière livraison renferme la suite de la lettre du professeur J. Jones sur les prisonniers d'Andersonville; un chapitre des instructives et piquantes chroniques indiennes du Dr Delery; la fin du travail de M. Bieton sur la presse libérale; des aperçus généraux sur les mariages consanguins par M. F. Linnet et des miscellanées.

LE CONCERT OFFERT A MADEMOISELLE ELMA SANNY.—Nous rendrons compte de ce brillante soirée que avec attire l'élite de la population, et de l'ovation faite à Mlle Corinne Boulogny, qui a chanté ses divers morceaux avec une grande perfection et un immense succès.

☞ Venez tous au Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine; les plus belles chaussures de la ville s'y trouvent.

☞ Pour être bien coiffé vous et vous en faire, allez au Robt. E. Lee, chapellerie, au coin des rues Canal et Bourbon.

—On a lancé au Havre un transport de l'Etat, qui porte le nom singulier de *Shamrock*.

Voici pour quel motif un navire français porte un nom anglais:

Le shamrock est un des attributs du season royal britannique qui comprend: la rose (*rose*), représentant l'Angleterre; le chardon (*thistle*), représentant l'Ecosse; et le trèfle (*shamrock*), représentant l'Irlande. (C'est en souvenir de l'origine irlandaise du président de la République que l'on aurait donné ainsi au *Shamrock* le nom qu'il porte.

Le bill des deux millions déclaré valide par la Cour Suprême de la Louisiane.

La Cour Suprême de la Louisiane a rendu hier sa décision dans l'affaire du mandamus demandé au nom de la compagnie du chemin de fer du Pacifique pour obliger le gouverneur et l'Auditeur à émettre $250,000 de Bons d'Etat en faveur de cette compagnie, à valoir sur les Deux millions accordés par le bill.

La majorité de la Cour Suprême trois juges sur cinq, s'est prononcée en faveur du bill des millions, c'est-à-dire qu'elle a décidé que l'émission de deux millions de Bons ne dépasserait pas la limite constitutionnelle de quinze millions.

Nous n'avons pas entendu la lecture de cette décision qui est fort longue et fort habilement motivée, nous assure-t-on, et nous devons réserver nos commentaires.

Nous donnerons demain une analyse de cet arrêt ainsi que de l'opinion dissidente lue par le juge Eagan, l'opinion à laquelle le juge DeBlanc a donné son assentiment.

En discutant le bill lorsqu'il était devant la Législature, nous pensions avoir démontré mathématiquement que la dette de l'Etat n'était *jamais* jusqu'à présent descendue au-dessous de 15 millions.

Depuis cette époque, la Cour Suprême elle-même a décidé que les Bons des Banques foncières s'élevant à 4 millions, devaient être convertis si les détenteurs le demandaient, ce qui au lieu de 16 millions, chiffre auquel nous établissions la dette, la porterait à vingt.

Nous sommes curieux de savoir par quelles ingénieuses règles d'arithmétique, la majorité de la Cour a pu trouver que la dette n'est que de treize millions.

Lorsque nous aurons présenté un exposé impartial des deux opinions, nous dirons, avec tout le respect que nous devons à la Cour, mais avec notre franchise habituelle, ce que nous pensons de l'une et de l'autre. La décision peut avoir une portée considérable sur le crédit de l'Etat, et elle n'est malheureusement pas de nature à rassurer les contribuables qui n'avaient pas besoin de la perspective d'un nouveau fardeau.

MORT DE M. JULES NOBLOM. — Nous avons été aussi surpris que péniblement affecté en apprenant hier que M. Jules Noblom, l'un de nos confrères de la presse franco-louisianaise, était mort subitement dans la journée, d'une attaque d'apoplexie sereuse. M. Noblom s'était fait connaître comme écrivain par sa traduction de l'ouvrage de Pollard, *La Cause Perdue*. Il avait collaboré à l'*Ivoir*, dont il avait été le chroniqueur théâtral et, l'année dernière, il avait été l'un des fondateurs et le rédacteur de la *Chronique*. Notre sympathique confrère était un homme d'esprit, d'un commerce agréable, et il s'était fait de nombreux amis dans notre ville, où il était venu assez jeune. Sa perte sera vivement regrettée par tous ceux qui avaient pu apprécier ses qualités personnelles. Comme écrivain, il avait une grande facilité de plume et son style se distinguait par son élégance et son originalité.

Nous avons reçu une invitation pour la réception et un bal qui ont été donnés hier à la salle St-Patrick par la grande loge No 7 de la Convention de district des I. O. B. B.

COURSE DE MULETS. — Une grande course de mulets doit avoir lieu aux Fair Grounds, le samedi 18 mai, sous les auspices du club de la Nouvelle-Orléans. La recette est destinée au fonds pour l'érection d'un monument à la mémoire des citoyens tués le 14 septembre 1874. Les personnes sympathiques à l'objet de l'entreprise, qui voudraient se charger de placer des billets, sont priées de s'adresser au général Ogden 18 rue de l'Union, ou à M. Lawton au club de la Nouvelle-Orléans, 148 rue du Canal.

ANNIVERSAIRE DE POMPIERS.— La compagnie de pompiers Phénix No 1 et la compagnie d'échelles d'Ascension, de Donaldsonville, doivent célébrer leur anniversaire par une grande procession le dimanche 12 mai. Nos remerciements aux deux présidents pour des invitations.

☞ Qui nique vont dans l'est cette semaine devraient prendre le chemin de Jackson. Le train part une heure plus tard qu'aucun autre, et arrive en même temps à New-York, et autant vaut dire qu'on ne change pas de chars.

☞ Ceux qui cherchent des coiffures élégantes pour l'été, les trouveront au magasin du Robt. E. Lee, coin Bourbon et Canal.

Le colonel C. P. Atmore, agent général pour les passagers et les billets du Louisville and Great Southern Railway, et M. John Kilkenny, agent voyageur général de la Louisville and Cincinnati Short Line, viennent d'arriver à la Nlle-Orléans où ils resteront quelques jours. Ces messieurs représentent la partie centrale de la grande ligne qui relie notre ville à New York et où il n'existe qu'un changement de *car*, changement qui, comme on le sait, a lieu à Cincinnati, à la station du déjeuner. C'est donc en réalité comme s'il n'avait pas du tout de changement. On doit se rappeler qu'il n'y a pas de *through car* d'ici à New-York, c'est-à-dire une ligne quelconque qui, prenant le voyageur à la Nlle-Orléans, le conduit dans le même Pullman jusqu'à New-York.

ROUTE DU PAN HANDLE.—Les voyageurs doivent se rappeler que pour atteindre la grande route du Pan Handle et de la Pennsylvanie, ils peuvent acheter des billets soit par la grande route de Jackson traversant Milan, soit par la route de Mobile qui passe par Montgomery et Nashville. Par l'une ou l'autre de ces routes, il n'y a qu'un changement de *car*, et cela au dépôt du Pan Handle, à Cincinnati, à la station du déjeuner. Après avoir quitté Cincinnati il n'y a plus de changement jusqu'à New York. Celui qui a lieu à Cincinnati peut à peine s'appeler un changement, puisque le nouveau Pullman prend la place de celui qui vient d'arriver, pendant que les voyageurs déjeunent. Il n'existe aucune ligne où le Pullman parti de la Nouvelle-Orléans arrive à New York sans avoir été échangé contre un autre, à un point quelconque de la route; il n'y a pas, pour nous servir de l'expression anglaise, de *through car* d'ici à New York. Par les routes les plus favorisées on ne change de Pullman *qu'une* fois; sur d'autres lignes, il y a plus d'un changement.

LAC-LAL-LAC—L'Hôtel du vieux Fort Espagnol sera ouvert mercredi, 8 mai, sous la direction du pourvoyeur bien connu, Philip Biehlman. Les visiteurs y trouveront tout ce que les marchés peuvent offrir de meilleur et un service poli et attentif. La barre sera fournie de vins et de liqueurs de choix, venant de chez Sazerac. Les chars partent du coin des rues Canal et Bassin, et commencent leur service régulier mercredi 8 du courant.

EXCURSION A THIBODAUX.—Il partira dimanche prochain, à 7 heures et demie du matin, un train du chemin de fer de Morgan, à Alger, pour transporter à Thibodaux les personnes qui voudront assister à la foire organisée au profit de l'Eglise St-Joseph. Pour le retour en ville, un train quittera Lafourche Crossing à 9 1/2 heures du soir. Le prix de l'excursion, aller et retour, est seulement de $1 50. Beaucoup de personnes s'empresseront sans doute de profiter de cette occasion pour faire à très bon marché une agréable partie de campagne. Nous appelons l'attention sur l'annonce publiée dans une autre partie de nos colonnes.

On peut se procurer des billets dans les bureaux de l'*Abeille*

☞ Le plus grand assortiment de chapeaux pour hommes et enfants, se trouve au magasin du Robt. E. Lee.

☞ Pour tous genres de souliers, allez au magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

Commerce réciproque entre la France et les Etats-Unis.

Conformément aux résolutions adoptées dans le meeting tenu le lundi 29 avril à la Bourse au Coton de la Nouvelle-Orléans, un comité permanent de trente membres a été constitué et cinq délégués ont été désignés pour se rendre à Paris.

Voici la composition du comité permanent:

Désignés par la Bourse au Coton: Jno. B. Laffitte, J. Lorber, Wm. C. Black, L. Lacombe, F. Larue, A. Schreiber, Chn. Honold, Louis Bush, E. L. Jeanremand, C. A. Philippi.

Par la Chambre du Commerce: Wm. M. Burwell, J. J. D'Aquin, Henry G. Hester, Joseph Bowling, E. Forrestier C. E. Girardey, W. C. C. Claiborne, S. H. Buck, G. W. Carey, A. Baldwin.

Par la Chambre Syndicale Consultative du commerce français de la Nouvelle-Orléans: Victor Maignan, Auguste Bohn, Antoine Carriere, Joseph Bayle, Félix Linet, Alphonse Contin, Pierre Poutz, Léon Grand, Emile Allgeyer, F. Tujague.

Délégués au Congrès franco-américain de Paris: MM. A. Carriere, Louis Bush, Durant Da Ponte, Samuel H. Buck, Victor Maignan. Remplaçant Félix Linet.

Réciprocité commerciale entre la France et les États-Unis.

Le 3 avril, à Cincinnati (Ohio), devant un meeting public organisé par la Chambre de Commerce, M. Léon Chotteau, délégué du Comité français pour le traité de Commerce Franco-Américain, a parlé ainsi:

M. le Président,
Messieurs,

Si un étranger avait parcouru les colonies à la veille de la guerre de l'indépendance, il eût constaté un accord admirable entre ce pays heureusement favorisé de la nature et la race qui l'habitait.

Sur un sol riche et inépuisable, vos pères ne déployaient-ils pas une savante énergie!

Ce noble élan avait, depuis longtemps, éveillé les soupçons de l'Angleterre, et la métropole s'efforçait d'entraver les efforts des colons.

Le premier des trois actes de navigation fut voté en 1651, dans le but de paralyser le commerce des colonies entre elles et avec l'étranger. Charles II, en 1660 et 1663, compléta la mesure en assurant à la marine anglaise tout le fret américain.

Riche et le tableau des exactions. En 1699, les Américains, frustrés de payer une lourde redevance aux manufacturiers anglais, prennent la résolution de fabriquer des étoffes de laine. Le Parlement intervient et promet des peines sévères à toute personne qui oserait transporter ces étoffes d'une colonie dans une autre, ou qui tenterait de les exporter.

Rigueur insuffisante; car, en 1732, on reconnut, à Londres, que les Américains fabriquaient des chapeaux, et en faisaient même avec succès, — ce qui était une insulte à la mère-patrie. On étendit le bill de 1699 aux chapeaux, et l'on défendit à tout chapelier américain d'avoir plus de deux ouvriers.

Encore quelques années. On arrive à 1750, où le Parlement, à la nouvelle que les Américains, non contents de confectionner de bons chapeaux, travaillent le fer avec habileté, produit absolument l'exécution d'une forge en d'un haut fourneau.

L'année 1750 rappelle ces paroles de Pitt: Si l'Amérique s'avisait de fabriquer un bas ou un clou de fer à cheval, je voudrais lui faire sentir tout le poids de la puissance de ce pays.

L'étranger, en reconnaissant les effets d'une législation tyrannique, se fut dit: —Pour briser le cercle qui les étouffe, les Américains courront aux armes.

Prévision qu'allait justifier la guerre de l'indépendance.

Guerre légitime, entreprise et conduite au nom des franchises commerciales.

Vos pères entendaient travailler et recueillir le fruit de leur travail. Leur volonté n'a pas tardé à s'affirmer, et avant même que la paix ait été signée, l'existence de la République née le 4 juillet 1776, l'industrie américaine se développait.

Depuis, elle n'a pas cessé de grandir.

Elle est puissante aujourd'hui et ne craint plus la rivalité.

Aussi, de nos jours, le voyageur qui visite vos centres manufacturiers, et qui se demande ce que deviendraient vos exportations avec les débouchés extérieurs plus largement ouverts, peut se dire en toute sureté: Les américains feront des traités de commerce.

Un traité de commerce, quand il est mûrement étudié et sagement conclu, vient augmenter la production des nations contractantes.

Ici, vis-à-vis de la France, vous n'avez pas à craindre une réglementation arbitraire des intérêts français, puisque vous fixerez vous-même les bases de la convention.

Les gouvernements qui prennent l'initiative en pareille occurrence, se trompent presque toujours. On aurait tort peut-être d'accuser leur bonne foi, mais le dépit ou ils se complaisent cause leurs erreurs.

A Paris, nous désirons consulter les deux peuples; et, lorsque les intérêts auront dit comment devrait être fait le traité de commerce entre la France et les Etats-Unis, pour sauvegarder, d'une manière plus précise, l'avenir industriel des deux pays, alors les gouvernements et les parlements agiront.

C'est dans le but de réclamer votre concours à ce mouvement que je suis venu chez vous.

J'espère que vos lumières ne me feront pas défaut.

Après avoir prononcé ce discours à 3 heures vendredi dernier, M. Chotteau est parti le soir à 6 heures pour St-Louis. La Chambre de Commerce de Cincinnati devait avoir une séance spéciale dans le but de nommer un comité et des délégués.

De St-Louis, M. Chotteau devait se rendre à Chicago et de là à San Francisco.

LE BATEAU A VAPEUR "DANUBE" — Ce bateau part de la Nlle-Orléans pour Lafourche deux fois par semaine, tous les lundis et vendredis. Les expéditeurs peuvent compter que ce steamer restera employé à ce service d'une manière permanente et que d'autres bateaux seront ajoutés à la ligne si cela est nécessaire. Voyez l'annonce.

☞ Les chapeaux les plus élégants et les meilleur marché sont ceux du Robt. E. Lee.

☞ Grande réduction de prix.—Chaussures à tous prix au Magasin Rouge, coin des rues Royale et Dumaine.

GRANDE ROUTE DE JACKSON.

La grande route de Jackson offre cette saison de grands avantages aux voyageurs d'Europe et de l'Est. Il devrait être au du tous que cette route a été beaucoup améliorée depuis quelques années; qu'elle a été, à vrai dire, presqu'entièrement reconstruite. Elle a maintenant des rails en acier reposant sur de nouveaux ties (bois de traverse) dans un excellent lit. Ces avantages lui permettent de faire ses voyages aussi vite qu'aucune autre ligne d'ici à New York, avec une entière sécurité et sans que la rapidité de la course ne soit apparente.

Les connections de Cincinnati et de Chicago se faisant avec les plus belles ligne du monde, l'attention des voyageurs est appelée, tout particulièrement, sur le fait que la route de Jackson expédie journellement deux trains pour New-York et toutes les villes principales de l'Est et du Nord.

Le train partant à 6 heures du soir *une heure plus tard* que le train de tout autre ligne, arrive à New York en même temps que le train A. [illegible] ligne sa rivale la plus rapide; et le train de 7 heures du matin arrive à New-York une heure et demie plus tôt que tout autre train parti de la Nouvelle-Orléans.

Il n'y a pas de chars sur aucune ligne qui vous mènent sans changements à New-York. Sur la route de Jackson il n'y a qu'un changement de char et qui se fait à 8 heures du matin, au Union Depot de Cincinnati.

Les passagers allant directement à New-York par la voie de Jackson, jouissent du coup d'œil et de l'air frais des montagnes Alleghany. Ceux allant par Chicago passent plein jour en vue des chutes du Niagara et aussi n'ont qu'un changement de char entre la Nouvelle-Orléans et New-York.

Ouverture de l'Exposition Universelle.

AUTRES DÉTAILS.

Nous empruntons aux journaux de New-York les dépêches additionnelles qui suivent:

PARIS, 1er mai.—L'Exposition internationale de 1878 a été solennellement ouverte aujourd'hui.

Dès le matin, les maisons des boulevards et des rues principales étaient ornées de drapeaux. Dans plusieurs quartiers, notamment aux Champs-Elysées, au boulevard des Italiens et dans les rues avoisinant le Nouvel-Opéra, on remarquait à un grand nombre de fenêtres le drapeau américain à côté du drapeau français. Aux fenêtres du bureau du *New York Herald*, avaient été placées deux reductions en bronze de la statue de Bartholdi "la Liberté éclairant le monde." Tous les bâtiments publics, les ministères, la Banque de France étaient décorés de guirlandes et de bannières de soie.

Vers une heure et demie, le maréchal Mac-Mahon, président de la République, est sorti du palais de l'Elysée dans une voiture de gala, escorté de toute sa maison militaire. A sa sortie, le président a été accueilli par les cris de: "Vive Mac-Mahon!—Vive la France!—Vive la République!" poussés par la foule qui assiégeait les abords du palais. Sur tout le parcours, de l'Elysée au Trocadéro, par les Champs-Elysées, la place de l'Etoile, le boulevard du Roi-de-Rome, le maréchal fut accueilli par les mêmes cris enthousiastes de la population.

Le discours de M. Teisserenc de Bort.

Dans son discours de bienvenue, M. Teisserenc de Bort a dit que l'idée d'ouvrir une Exposition universelle est venue d'elle-même le lendemain de l'établissement définitif de la République. Le gouvernement républicain a ainsi marqué l'impression des tendances et du but qu'il désirait assigner à ses efforts, et a attesté sa foi dans la stabilité et la fécondité des institutions qu'il avait fondées et sa confiance dans les sympathies des gouvernements étrangers. Il a remercié les nations étrangères qui ont répondu si magnifiquement à l'appel de la France, qui ont envoyé leurs trésors artistiques et industriels et qui maintenant mettent le comble à leur générosité en honorant l'ouverture de l'Exposition par la présence de leurs plus illustres citoyens et de leurs princes les plus aimés. L'Exposition a été une preuve de virilité qui fera époque dans l'histoire de la République. Dans l'Exposition, les visiteurs verront que la France, rassurée sur l'avenir, a pris un nouvel essor en redoublant d'activité et d'énergie, et a travaillé avec plus d'ardeur que jamais à multiplier les créations qui font la réputation de ses artisans, embellissent l'existence du peuple et diminuent les horreurs de la civilisation, à l'honneur et à la gloire de l'humanité.

La réponse de Mac-Mahon.

Le président de la République a répondu:

Je désire m'associer aux sentiments exprimés par le ministre du commerce. Je le félicite sur le magnifique résultat obtenu, résultat qui, je suis heureux de le dire, a pour témoin le monde entier. Nous devons aussi remercier les nations étrangères d'avoir si complètement répondu à l'appel de la France. Au nom de la République, je déclare l'Exposition ouverte.

Au moment de la déclaration de l'ouverture, les princes d'Orange, de Danemark et Amédée se sont mis à la droite du maréchal Mac Mahon, et le prince de Galles, en uniforme des horse-guards, et Henri de Hollande, à sa gauche.

Après les cérémonies.

La scène après la déclaration officielle de l'ouverture a été imposante à l'extrême. Les milliers d'hôtes assemblés sur les hauteurs du Trocadéro pouvaient voir la multitude massée dans les rues avoisinantes et à Passy, sur les deux rives de la Seine. En face était l'espace immense du Champ de Mars, où l'on voyait les bâtiments de l'Exposition pavoisés aux drapeaux des différentes nations, la grande cascade et des tangées de statues représentant les pays participants. De longues lignes d'équipages brillants remplissaient l'avenue des Champs-Elysées et les Tuileries, mêlés à des détachements de gardes de Paris à cheval, des magnifiques escortes des princes visiteurs et de la maison militaire du président Mac-Mahon. L'éblouissante foule du palais du Champ-de-Mars était le point cible d'ambition nationaux, et des milliers de spectateurs étaient contenus à perte de vue par des lignes d'infanterie.

A la section américaine.

A la section des Etats-Unis, un détachement de marins américains, commandé par un enseigne de la *Constitution*, se trouvait à la gauche de l'entrée; à droite étaient placés trente marins, commandés par les lieutenants Russell et Zeilin. Sur le devant se tenaient M. Richard Mc Cormick et les attachés à la commission américaine. M. Berger, directeur des sections étrangères, a présenté M. Mc Cormick au président Mac-Mahon qui s'est retenu assez longtemps avec le commissaire américain.

C'était un coup d'œil des plus animés, des plus saisissants. Anglais et Anglaises, Suédois et Suédoises, Italiens et Italiennes, Chinois et Chinoises, Espagnols, Autrichiens, Russes, Suisses, Belges, Américaines, Danoises, Grecques, Turques, Marocains, Annamites, Portugais, Hollandaises,—toutes les nations faisant assaut d'intelligence, d'originalité, de luxe, de beauté.

Voir la suite à la 4me page.

☞ Chapeaux brésiliens, Henri IV et autres, blancs, noirs et marrons, à $1 50, $2, $2 50 et $3, au Robt. E. Lee, coin des rues Canal et Bourbon.

19. L'ennemi commun.—Afin de combattre l'ennemi commun la maladie, il est nécessaire d'y mettre de la persistance. Il arrive très souvent qu'un remède parfaitement à la hauteur de la maladie ou du malade, ces soulagent et mis de côté parce que quelques faibles doses ne suffisent pas pour guérir. Combien un tel jugement ne serait il pas déraisonnable et injuste pour les **Hostetter's Stomach Bitters**, un des remèdes les plus populaires et les plus hautement appréciés aujourd'hui, comme ayant produit des guérisons et étant dû à plusieurs cas de constipation de dyspepsie, de maladie de foie, de rhumatisme, de goutte d'inactivité et de faiblesse dans les reines et la vessie et dans tous les infirmités inséparables au déclin de la vie. Aucun fait n'est mieux établi que cela et non moins afin d'en mettre la réalité à l'épreuve, les personnes affligées de maux obstinés devraient essayer de ce doux et bienfaisant curatif. Si elles le font, elles peuvent compter sur un résultat favorable et certain.

—2—

Sirop allemand—Jamais les qualités curatives d'un remède n'ont été mieux établies que celles du Sirop Allemand de Bechee. En trois ans, deux millions quatre cent mille petites bouteilles de ce remède ont été distribuées gratis par les droguistes dans ce pays aux malades atteintes de consomption, de l'asthme, du croup, de la toux aiguë, de pneumonie et autres maux du gosier et des poumons, donnant au peuple américain la preuve irréfutable que le sirop allemand les guérit. Le résultat a été que les droguistes dans chaque ville et village des Etats-Unis le recommandent à leurs habitués. Allez chez les droguistes et demandez leur ce qu'ils en savent. Bouteilles d'échantillon 10 cents. Bouteilles de taille régulière 75 cents. Trois doses suffisent pour guérir tous les cas. Positivement en vente par tous les droguistes de première classe dans les Etats-Unis

MÈRES, MÈRES, MÈRES,

Ne manquez pas de vous procurer le sirop connu sous le nom de "Mrs Winslows Soothing Syrup" pour toutes les maladies occasionnées par la dentition chez les enfants. Il soulage, guérit des douleurs, régle l'intestin, et, en rendant la santé à l'enfant, assure le repos à la mère.

3 avril—

Décédé hier après-midi lundi 6 mai 1878, à 2 heures, à l'âge de 34 ans, JULES NOBLOM. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de ses beaux frères Jules Montreuil et Edouard Hernandez, sont respectueusement priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, mardi, à 4 1/2 heures précises. Le convoi mortuaire partira du [illegible] depuis No. 208 rue de [illegible] Canal, entre Roman et Prytania.

Décédé hier à Pilot Town, le Dr LÉONCE P. GUYOL. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de sa famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin à 10 heures. Le convoi partira de la demeure du père du défunt No 178 rue Bourbon.

ENTREPOT DE TAPIS.

17 ..... Rue de Chartres 17

NOUS recevons, en ce moment, de fortes additions à notre stock. Nos prix actuels sont les mêmes qu'avant la guerre et ne dépassent de ces prix.

TAPIS VELOURS AXMINSTER, Wilton, TAPIS INGRAINS, VICTORIA, CHAINVRE.

TOILES CIRÉES.

COUVERTURES DE TABLES ET DE PIANOS, Etoffes pour rideaux.

RIDEAUX DENTELLE ET DENTELLE NOTTINGHAM, Garnitures, &c.

A. BROUSSEAU & SON.

6 Av—3m PP

Quartier général, Artillerie d'Orléans—Ordre Général No 12.—Le régiment, en uniforme, et avec armes, s'assemblera AJOURD'HUI mardi, 7 courant, à 4 heures de l'après-midi, à l'usage.

Par ordre du colonel,
J. B. VINET,
O. DEBOUCHEL, capt. et adjt. 7mai—

Régiment d'Artillerie d'Orléans, BATTERIE "B"—Conformant à un ordre émanant du Quartier-Général de BRIGADE, les officiers, sous-officiers et artilleurs de cette Batterie, sont requis de se rendre à l'Arsenal de l'Etat, MARDI, 7 du courant, à 3 heures et demie précises, en grande tenue, pour INSPECTION.

La plus grande ponctualité est requise.

Par ordre,
P. O. PEYROUX, Capitaine.
JULIEN LAPON, Sergent-Major. 7mai—1f

Quartier-Général, Première Brigade de la Garde Nationale de la Louisiane.—Nlle-Orléans, 4 mai 1878.—La revue de ce corps qui devait avoir lieu demain a été renvoyée à MARDI, 7 du courant, à 4:30 de l'après-midi, heure à laquelle les différents bataillons se formeront sur la rue du Canal, dans l'ordre déjà indiqué.

Par ordre du Brig. Gén. BEHAN,
G. A. WILLIAMS,
5mai—2f Asst. Adjt. Gén.

Quartier général de la Brigade de la Première Régiment d'Artillerie de campagne de la Garde Louisiane.—Les officiers et les membres de cette compagnie sont priés de se trouver à la parade qui devaient avoir lieu aujourd'hui, 5 mai, mais qui a été remise à MARDI 7 mai. Ils devront se présenter, en grand uniforme, et équipés à l'arsenal, MARDI, à 4 heures précises de l'après-midi.

Par ordre de P. L. BOUNY,
Capitaine-commandant.
CHARLES JANVIER,
5mai—1f Sergent-major.

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLÉANS.

BUREAUX, 11 RUE ST-LOUIS.

Ouverts de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

AVIS MENSUEL.—MAI 1878.

Les personnes dont les noms suivent sont invitées à se présenter aux bureaux du consulat. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis.

Aubert (François)	Lefevre (Eugène)
Allien (Pierre)	Laurent et Ratat
Bopine (Victorine)	Lapaj rollerie (Vve Dun-
Brunet (Antoine)	due)
Boris (Mathieu)	Lounicé (Jean)
Badie Barquiel (Jean)	Laurent (Désiré)
Blanchet (Prosper)	Le grand
Bonis (Jacques)	Michel (Benjamin)
Besson (Vve François)	Metivier (Louis)
Bernard (Jules)	Nugues (François)
Bunoz (Joseph)	Poitez (André)
Condorcaux (François)	Plan (Jean)
Chamorlin (Auguste)	Pasette (Antoine)
Courtaude (Eugène)	Rossel (Georges)
Crispin (Gustave)	Ramla au
Constantin (Laurent)	Ruas (Louis)
Delrieu (Jean Justin)	Rouslet (Ch Baptiste)
Dancause (Raymond)	Royet (Nicolas)
Davis (Jacques Joseph)	Sabardan (Félix)
Dourdelle (Urbain)	Salmon (André)
Dussing (Louis Victor)	Senac (Raoul)
Fremont (Pierre)	Saulnier (Marin)
Favet et Laude	St Martin (Jean)
Favre (Elizabeth)	Sagnie (Marie)
Gomez (Pierre)	Villere (d)
Gonzal (Jean Julien)	Vergez (Théophile)
Horque (Elie)	Xavier (Paul)
Kirchbaum (Georges ou Jean)	

Le nommé Sembres (Marie Louis) soldat de la classe de 1876 est invité à venir retirer sa feuille de route au Consulat.

Des registres sont tenus en Chancellerie pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès et pour la réception des actes notariés de toute nature aux prix fixés par le tarif.

Le Consul,
7 mai— ACHILLE DU COURTHIAL.

LE LAC! LE LAC!

L'HOTEL DU VIEUX FORT ESPAGNOL sera ouvert MERCREDI 8 mai sous la direction de PHILIPPE BIEHLMAN si bien connu comme restaurateur. Le public pourra demander tout ce que le marché offre de plus fin. Il sera servi par des employés intelligents et polis. Les amateurs trouveront à la barre le choix des liqueurs, du vin, du whisky, &c. Les trains partiront de l'angle des rues Canal et Bassin.

7 mai—6f

Avis.

Une sonnage pouvant donner d'excellentes recommandations désirerait voyager avec une famille en qualité de femme de chambre. Etant habitue à voyager et n'étant jamais malade en mer ou la terre. Elle parle le français, l'anglais, l'allemand. Respecté et engagée à Paris. Elle a M. Sarrain (Belgique de Lisbe) au coin de cette. Cont et Chartres.

VVa GORLÉE RÉGNIERS.

7 mai—6 f

Demande,

UNE CUISINIÈRE (blanche de préférence) sachant faire la cuisine française pour une petite famille. Inutile de se présenter sans de bonnes recommandations.

Salle-est 46 rue Royale entre 9 et 10 heures du matin Gmai—

Demande de maison.

A LOUER dans le 2d ou 3me District devant avoir au moins six chambres dans la maison principale. Le loyer sera payé d'avance si on le exige.

Adresse détails à la Poste Boite No 1 449.

7 mai—7f

Service hebdomadaire régulier, entre le Bayou Lafourche, la Côte et la Nlle-Orléans.

Le bateau à vapeur **DANUBE**, [illegible] les LUNDIS à 4 heures P. M. et tous les VENDREDIS, à 10 heures A. M. Il reviendra les MERCREDIS et tous les DIMANCHES au point du jour. Le Danube ne consacre son service et ses bateaux avec [illegible] que de que les [illegible] exigeront. Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à [illegible] BRITTON & EVERS, [illegible] CORD & McPRAKE.

Les soussignés se tiendra toujours au pied de la rue Bienville pour recevoir le fret.

7 mai—

LA LIBRAIRIE

HÉBERT & Cie,

39 ..... rue de Chartres 39
coin Bienville,

Reçoit les commandes

pour tous les journaux, publications et livres annoncés sur les prospectus et catalogues de la

LIBRAIRIE DU
Courrier des Etats-Unis,
de NEW-YORK,

Sans augmentation de prix.

5 mai—1f

Rail Road Pavillon,
(Le Pavillon du Chemin de Fer),
Au Lac, à l'extrémité du nouveau chemin, côté Ouest.

JACOB L. BALTZ, Propriétaire.

CE public y trouvera constamment les meilleures vins et les meilleures liqueurs, aux prix de la ville. Il n'y a pas d'aussi bon endroit pour les familles et les pique-niques, car le propriétaire s'y tiendra toujours afin de veiller à ce que rien